

J'ai lu cette épaisse matière de réponses, me retrouvant dans certaines.
À ma grande surprise, j'ai eu l'impression de lire un roman d'anticipation déjà un peu dépassé.

L'horloge est dérégulée, m'a dit Julie.

Nous étions les personnages de cette histoire. Personnages hébétés au début. Pas tous.

Pas eu de grande révélation. Pas eu d'étape de choc. Certains étaient déjà préparés, s'attendaient à quelque chose. Beaucoup, ici notamment, travaillent aux transitions, futurs souhaitables, inventent et cherchent. Se projettent. Mais là, on y était. Ce qu'on s'était amusé à imaginer lors d'une précédente cousinade, du chaos en 2030, un monde sans liberté par exemple, là on y était.

Habituellement, on ne décrit pas nos vies quotidiennes de cette façon, on ne s'en étonne pas, la vie avance – et souvent vite. Pendant le confinement, chaque semaine, un coup de fil et quelqu'un nous posait des questions, toujours les mêmes, personne ne savait combien de fois on les poserait, que ça dure huit semaines on ne s'y attendait pas, peut-être que c'est ce qui nous inquiétait le plus, de ne pas savoir combien de temps...

C'est tous les jours pareil, tu sais... confinée confinée.

La vie se déroulait comme ça : *Des hauts et des bas, vécus dans le même endroit.*

Dans un bas, on se demande : comment je vais m'en sortir en restant au même endroit ?

Et en fait, si, on s'en sort.

L'expérience principale, que nous avons faite tous en même temps, c'est que tout passe donc tout s'arrête aussi, bien ou mal c'est une autre histoire, mais tout passe, même ce qui semble impensable ou intenable. Une sacrée expérience. Peut-être que c'est là que se forge le début d'une résilience ?

Mais, pardon, je commence par la conclusion.

L'horloge est dérégulée, m'a dit Julie.

Questionnaire. Comment ça va ? Votre météo du jour ?

La dame âgée répond : *Le temps n'est pas au soleil, ça va être plus tristounet aujourd'hui...*

Un jeune homme : *les émotions varient souvent.*

Humeur plus nuageuse. Moins bien. Le creux de la vague.

Ça allait bien, ensoleillé avec des nuages.

La première fois que tu sors et qu'il n'y a plus personne. Tu vois le printemps filer, la rivière dans laquelle il y a moins d'eau.

Et puis aujourd'hui il pleut, alors c'est pas terrible.

Je n'en peux plus.

Y'a du soleil.

À lire toutes ses réponses, on a envie de faire les promenades qu'elles et ils racontent.

Pleins de chemins qui mènent à la Garonne et on croise personne.

J'imagine un guide d'un nouveau genre : Visitez tous les 1 km du confinement !

On entendait beaucoup cette phrase : *moi ça va je ne me plains pas, j'ai un extérieur. Je pense à ceux qui n'en ont pas.*

On voudrait les découvrir. Faire avec les propriétaires le tour des extérieurs.

Surtout celui-là qui met *De bonne humeur car je viens de planter des aubergines, des tomates, etc dans mon jardin.*

Se glisser dans leur rythme *Quelque chose que j'aimerais garder : tous les matins et tous les soirs, je fais le tour de mon jardin et je regarde mes plantes pousser.*

Et croire qu'il avait raison celui qui disait *Le chant des oiseaux, c'est un agréable médicament psychique.*

Est-ce que c'est une dystopie ce que nous vivons depuis le 17 mars ?

Dystopie : Qui vire au cauchemar, dont on ne peut s'échapper.

Hum. Pourtant, ça plane.

Les récits des zombies, les récits de peur si on quitte le capitalisme.

Non, pas encore.

Quelqu'un remarque : *je suis surpris de l'adaptation des gens au quotidien à quelque chose de complètement surréaliste.* Moi aussi j'avais répondu ça dans mes étonnements.

L'impression d'être dans un film.

Les zombies, c'était nous ?

Le 17 mars, est-ce qu'on aura cette date comme mémoire, butoir ?

Ou juste rasoir ?

On a vécu des choses toutes neuves.

On apprend à parler masqué, ce qui n'est pas évident car on ne s'entend pas

J'adore aller faire les courses sans personne dans le supermarché

Je n'aurais jamais cru m'habituer au silence.

Ou plus étranges...

J'ai vu Vénus ! J'ai eu un étonnement cosmique !

Nous avons des relations en réseau-sociales-professionnelles-téléphoniques-zoomées-surdiscord-pédagogiques-amicales-familiales-enlive-groupées-surwhatsapp, et parfois avec les voisins. Je n'ai relevé aucun pigeon voyageur.

Quelqu'un remarque : *On est plus attentifs aux uns et aux autres. Il faudra le garder ça.*

Parfois, on lit dans les réponses une solitude un peu trop forte qui se dit pudiquement.

J'espère que vous allez bien, au début des mails.

Traversées de remarques sur le temps lent, sur l'ennui.

Mes émotions, cette semaine, c'était très pesant. Ça devient long, très très long.

Prends soin de toi, à la fin des mails.

On nous montre des gens qui s'engueulent à la télé, il n'y a pas de notion de compromis, juste des gens qui s'engueulent, mais ça ne produit rien, n'apporte aucune solution.

Cette attention à l'autre en fait je me dis que ça peut avoir que des effets positifs.

Beaucoup de remerciements.

J'ai des petits coups de mous, mais c'est très conjoncturel : pour un peu que la musique soit triste, je me mets à chialer.

J'espère que vous allez bien, au début des mails.

Je ne sais pas très bien ce que c'est un monde résilient. Ça supposerait un monde idéal, or l'humain n'est pas idéal.

Faut que j'arrête d'avoir peur.

Prends soin de toi, à la fin des mails.

Prends soin de toi.

Quelqu'un dit : *Ce monde vertical est à bout de souffle.*

Cette phrase est peut-être ma préférée. Parce que j'y trouve la possibilité d'une brèche. À bout de souffle, c'est encore un peu d'air, infime. Comme si on pouvait se glisser dans le monde vertical et y insuffler de quoi le gonfler, le faire s'envoler, le chambouler, l'aérer, l'éclater. La promesse que enfin quelque chose s'écroule.

On a pu se sentir comme ça : *chavirés de droite et de gauche. Un peu ballotée, je ne sais plus trop qui croire.*

Au fil des semaines, on cherche une issue !

On s'impatiente !

J'aimerais avoir une boule de cristal pour savoir comment ça va se passer après.

Il y en a un qui s'énerve, trop de contemplation trop de nature trop de silence : *Je veux arrêter de faire le jardin, l'herbe ne fait que pousser !*

On attend la fin ! Parce que

Le fait de devoir s'excuser pour sortir, ça commence à être un peu agaçant.

Je pense que les gens vont exploser, ils en ont marre de se priver de tout.

C'est fou toutes les questions qu'on se posait.

Et pourquoi il y a autant de riches ? A quoi ça sert ?

Est-ce que ce sera de la poudre aux yeux ? Est-ce que des choses seront vraiment faites ?

Et au resto comment on va faire avec les masques ? Quand est ce que tout ça sera fini ?

Qu'est ce qui est essentiel pour nous ?

Comment faire un confinement parfait ?

Aura-t-on l'outrage de repartir comme avant : mémoire courte ?

Comment ça va évoluer ? Qu'est ce que le déconfinement va permettre ou toujours ne pas permettre ? Comment ça va changer les gens ?

Comment faire des nouvelles rencontres ?

Quand et comment ?

Est ce qu'on va s'en sortir entre guillemet ?

Est ce qu'on va être en capacité de prendre les choses en main pour mieux gérer la prochaine crise et l'anticiper ?

Est-ce qu'on sera capable d'avoir une approche plus systémique et moins idéologique ?

Quand est-ce qu'on donne le pouvoir au local ?

Qu'est-ce que tu me conseilles de lire ?

Sur quelle base scientifique s'est basé le gouvernement pour décider 15 gamins par classe ?

Quand est-ce qu'on va se boire une bonne bière en terrasse ?

Est-ce que ma vie professionnelle, ça va être d'être seule devant mon ordi, à me faire mon panier repas ?

Entre vérité et mensonge déjà c'est compliqué, demain on ne pourra pas faire la différence, à qui on peut se fier ?

C'est quoi la liberté ?

Quelle est notre place dans le paysage ?

Dans tout ce qui nous attend, y aura-t-il encore de la douceur ?

Désormais, une accélération.

Je regarde le monde à la fois avec le désir éperdu que s'ouvrent grands les bras, les théâtres,

les écoles, les frontières, et l'autre désir que revienne la quiétude du pas grand chose, peu de monde, peu de bruit.

On se retourne, et déjà, on doit faire des efforts pour se souvenir.

Cela fait sûrement des vagues en nous.

Je me souviens de toute cette place accordée au présent.

Me concentrer à mort dans l'instant. Ne pas être dans le futur et rester le plus possible dans le présent.

L'horloge est dérégulée, remarque Julie.

Il se passe à la fois beaucoup et peu de choses, dit l'une.

Je n'ai pas l'impression d'avoir trop changé mais peut être que si, répond l'autre.

(Fin)

Message personnel :

Toute mon amitié pour cette personne - anonyme - qui a affirmé :

Les livres, ça, ça restera à mon avis, c'est une activité qui a très peu d'impact, on aura de quoi s'occuper.

Merci pour les livres, et celles et ceux qui les écrivent.

Sophie POIRIER

15 juin 2020, pour la cinquième Cousinade, Département de la Gironde

De la même autrice, lire www.lexperiencedudesordre.com
Et aussi *Les chroniques isolées* écrites quotidiennement du 16 mars au 11 mai.